

Analyse sémantique de la posture écologiste

Posté le : 17 juin 2022 09:50 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes

L'analyse sémantique du verbiage écologiste est un exercice fascinant. Voici un exemple parmi mille du genre. C'est un extrait d'un rapport d'un institut de haute réputation : La transition s'annonce, il s'agit de faire face :

« Au vu des modifications profondes du système énergétique qu'elle implique, la neutralité carbone est un défi qui s'annonce colossal. Relever ce défi cependant souhaitable pour chacun de nous, car la transition énergétique est un chantier ayant des retombées économiques concrètes en termes d'emploi et va permettre d'orienter à la baisse notre facture énergétique sur le long terme. Bien sûr, parvenir à ces retombées de long terme nécessitera de passer par une période de transition marquée par des investissements importants. L'accompagnement des ménages et des entreprises les plus fragiles sera un facteur clé pour que ceux-ci puissent eux aussi réussir leur transition en dépit de leur capacité d'investissement limitée. Sur les plans du logement et de la mobilité, il s'agit d'enjeux clés qui sont difficiles à négocier pour les ménages les plus modestes. Les dispositifs d'accompagnement actuels doivent encore être renforcés sur le papier, mais aussi et surtout dans leur réalisation concrète. Des stratégies d'ampleur doivent aussi être définies, d'une part, pour l'industrie lourde, qui est fortement émettrice de gaz à effet de serre de par la nature même de ses procédés, et, d'autre part, pour l'agriculture. Ce défi a également des conséquences positives tangibles, par exemple en réduisant la pollution de l'air. Enfin, atteindre la neutralité carbone est surtout nécessaire pour concrétiser les objectifs climatiques que nous nous sommes fixés au niveau international. »

D'abord les avantages :

- On va respirer mieux. Chouette. Qui ? Quand ? Pourquoi ? Par quel cheminement ? Avec quel résultat concret ? Chut !
- Les retombées économiques vont être superbes sur l'emploi. Combien de postes créés ? Financés comment ? Combien de postes détruits ? Quel niveau de vie si on finance les colossaux investissements par l'impôt ? Chut ! Quelle perte d'emplois si on baisse le niveau de vie ? Chut ! Chut !

Ensuite les contraintes : lesquelles ? On n'en parle pas, s'il s'agit de questions techniques ou économiques. L'intendance suivra. Tous les techniciens s'échinent dans des petits comités (la grande information leur est fermée) à montrer qu'il est « strictement impossible de transférer sur la production électrique l'énergie actuellement fournie par des dispositifs à moteur thermique ». Il faudrait environ 1 000 térawattheures. Personne ne sait faire. Actuellement on ne produit que 500 térawattheures environ. Le goulot est double : dans la production et dans la distribution. Mais Chut ! Chut ! Chut !

C'est que nous avons des devoirs !

Le premier : respecter les objectifs climatiques (non chiffrés ni en termes de gain de température ni en coûts) que nous nous sommes fixés au niveau international sans aucune étude d'impact. Alors les contraintes, on s'en fiche. On ne va pas se dédire tout de même !

Qui nous ? Les décisions ont été prises par l'Union Européenne, commission et parlement, sous la

pression des ONG et du GIEC. Nous n'avons qu'un poste à la Commission, proposé par le président élu sans que le pays n'ait le moindre mot à dire. La décision finale est prise par le Parlement, où une cinquantaine des 77 députés français ont dit oui, alors que personne ne savait ce qu'ils allaient faire quand ils allaient être élus, puisqu'ils n'avaient aucun programme à proposer lors de leur élection. Il est fixé à sa guise par la Commission. Elle a été avalisée une seconde fois par le Président de la République qui au conseil européen peut dire non. Comme il s'est fait réélire sans aucune discussion sur la transition climatique et ses modalités, mais qu'il a hurlé sur tous les tons son attachement pour l'Europe, il a cédé avant même d'avoir à réfléchir. Pas question de mobiliser les écolos contre soi la veille d'un second tour législatif. L'électoratisme a pris le pas sur la réflexion stratégique. Les électeurs français n'ont jamais eu à se prononcer sur des orientations concrètes. Tout leur tombe dessus d'en haut.

Le devoir de santé est tout aussi impérieux. En général les écolos ajoutent une estimation (que beaucoup soupçonnent d'être bidon depuis que les statisticiens médicaux se sont ridiculisés avec le covid) sur les morts à cause de la pollution urbaine. Ils savent que la santé est sacrée. L'avantage de l'argument, c'est que si vous êtes contre, c'est que vous êtes un tueur. Aucun mot sur les effets des méthodes employées depuis des lustres pour faire baisser la pollution des moteurs thermiques, ni sur le fait que toutes les politiques violentes n'ont fait que déplacer la pollution sans la réduire, avec une hausse des morts à Paris du fait des travaux et de l'anarchie qui règne désormais dans les rues et sur les trottoirs.

Le troisième devoir est d'aider les petits pauvres. Il faut une transition juste. En interne les riches doivent payer pour les pauvres. Être le pays leader mondial dans la redistribution sociale et l'imposition ne suffit pas. En externe les pays riches doivent payer pour les pays pauvres. Avoir lâché notre industrie aux pays en voie de développement ne suffit pas.

Dans la pratique, les politiques menées se traduisent par des contraintes extrêmes : changer de voitures, changer le système de chauffage et l'isolation de son domicile. Logement et voiture, les deux composantes majeures du capital des particuliers, les plus difficiles à acquérir. Et il faut changer d'habitudes de vie, ne plus faire ceci ou ne plus faire cela. C'est donc un chemin de contraintes administratives qui exigent du citoyen de faire tout l'effort sous peine de terribles conséquences.

En revanche on ne parle jamais de l'expérience de vie de ceux qui ont « transitionné » par vertu ou par contrainte.

Un ingénieur canadien a choisi un hybride et fait ses calculs. Il a comparé le prix du km avec son ancienne voiture : 0,74 dollar par mile parcouru pour sa voiture hybride, 0.10 pour sa voiture thermique. Sa voiture thermique lui avait coûté 25 000 \$ et son hybride 46 000 \$. Il lui faut donc amortir un investissement double et payer sept fois plus cher son énergie pour faire des trajets qui prennent en général trois fois le temps, la durée de conduite devant être accrue de la durée de recherche d'un point de rechargement et de celle du temps de rechargement.

D'accord, il s'agit d'une voiture hybride. Mais le bilan n'est pas meilleur avec une voiture 100 % électrique. Beaucoup de journalistes ont décrit leur périple pour faire des trajets un peu longs, par exemple aller de Paris à Cannes ou d'Amiens à Vintimille, ou de Bruxelles à Biarritz, avec des véhicules de moyenne gamme tout électrique. Ils sont tous devenus des spécialistes de l'enfer. « Qui n'a pas rêvé de s'offrir une de ces autos propres ? Silence, émissions de CO₂ nulles, sur le papier, la promesse est alléchante. Les pionniers de cette révolution sont de plus en plus nombreux et méritent, on ne le dit pas assez, notre plus profond respect. Car, contrairement aux jolis discours du gouvernement, des écolos et des publicitaires, la mobilité en électrique est loin d'être une sinécure pour ceux qui osent le voyage au long cours plutôt que le cabotage ». Extrait de l'excellent récit de voyage concret signé [Jacques-Olivier Martin](#) dans le Figaro.

L'expérience client est tragique mais ne doit jamais être discutée dans un rapport sur le climat et la transition.

Exactement la même chose pour les malheureux qui ont acquis des pompes à chaleur dans les lotissements et qui se retrouvent avec un bruit phénoménal de jour comme de nuit : quarante machines à touche-touche empêcherait de dormir un sourd profond.

Exactement la même chose pour ceux qui ont acquis des maisons aux nouvelles normes et qui manquent d'air et de lumière, et passent leur temps fenêtres ouvertes en poussant à bloc le chauffage et en laissant toutes les lumières allumées, même quand il fait froid pour mieux respirer et mieux voir. L'ambiance blockhaus n'est pas terrible.

De même, on sait qu'il a des trous dans la raquette électrique. Par exemple beaucoup d'immeubles de grandes hauteurs ont des systèmes de génération électrique pour faire face en cas de panne de distribution électrique générale. Tous les générateurs marchent au pétrole ! On fait quoi ? Dépendre de l'électricité pour faire face à des pannes d'alimentation électrique est une farce amusante. Mais chut ! C'est marginal. Désagréable constat : c'est vrai pour un nombre très élevé de dispositifs où l'électricité est impraticable, comme les engins de terrassement, les chars d'assauts, etc. S'il vous plaît n'en parlez pas ! Pensez à vos poumons et à vos devoirs moraux vis-à-vis de la terre et de multiples catégories qui y vivent !

À quoi rime d'écrire un rapport dans de telles conditions, sachant qu'il sera mensonger ou puéril ? On pourrait au moins se taire, s'il est interdit de critiquer. Mais non ! Il y a d'abord le plaisir de l'admonestation. On ne fait pas assez ; on a raté des échéances. On peut décrire sans fin les nombreux exemples de méfaits nouveaux du climat qui change. Que va devenir le Vanuatu ou Venise, voire les belles maisons du Cap Ferret ? On peut aussi montrer le succès embryonnaire de certaines innovations. D'accord on ne peut pas faire marcher les flottes de gros camions à l'électricité pour des raisons multiples, mais on peut en faire marcher un pour voir. On peut montrer qu'en ralentissant le débit des douches on sauvera rapidement la terre, même si les humains veulent rester propres. Etc. La littérature positive sur des expériences en cours est bien garnie. On peut même faire avancer des porte-conteneurs à voile ! Le but de cette littérature n'est généralement pas de montrer des solutions réalistes et à l'échelle nécessaire. Les auteurs « font de l'argent » soit en stimulant la peur du lecteur, soit en le faisant rêver. Le but est à peu près le même que le Cinéma mais n'exige pas autant de talent.

Surtout l'expert devenu curé d'une nouvelle messe verra son crédit public enfler à des hauteurs magiques et les revenus associés peuvent être intéressants. Toutes les religions ont eu leurs vendeurs de bondieuseries.

L'analyse du discours écologique mène toujours à la même conclusion. Nous sommes dans le sermon, pas dans la recherche de solutions. Mais les Bossuet manquent et les Savonarole grouillent.

Nous pensons ici qu'il faut sortir de cette attitude : voir ; chiffrer ; analyser ; comprendre ; imaginez ; construire. Psalmodier des mantras ne suffit pas sinon ce vœu : que vienne le temps des ingénieurs et des politiques intelligents.

Didier Dufau